

L'espèce du mois

Septembre 2023



©J-M CHESNÉ



ATLAS de la Biodiversité
La Haye-Fouassière

Le sanglier

Mammifère aux grandes capacités d'adaptation, je suis une espèce courante de nos territoires. Selon les saisons, je peux varier mon alimentation et m'installer dans divers milieux naturels voire parfois fréquenter des zones péri-urbaines.

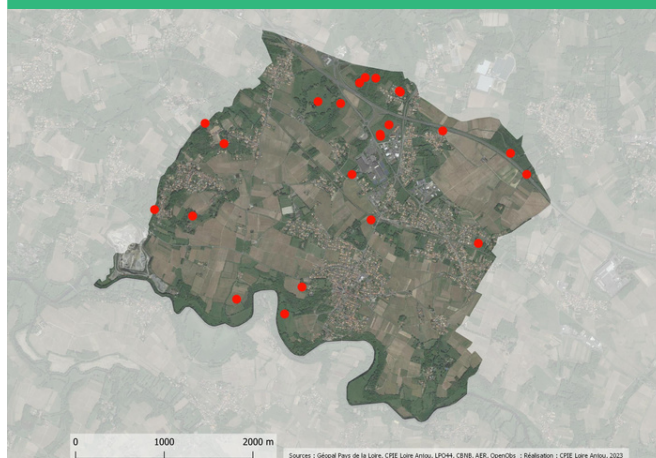
Dans mon espèce, on appelle les mâles des « sangliers » et les femelles des « laies ». Les accouplements se déroulent généralement à l'automne, et la femelle donne naissance à des marcassins au printemps, entre 2 et 8 par portée. Le dérèglement climatique, allongeant les périodes douces, nous permet désormais de nous reproduire plus longtemps dans l'année. Alors que le mâle est généralement solitaire après la première année, ce sont les femelles et les jeunes qui vivent en « compagnie ». Opportuniste dans le régime alimentaire, je suis quand même principalement végétarien !

À l'origine forestier, je fréquente aujourd'hui tous les milieux. L'évolution de ma répartition s'explique notamment avec l'agriculture intensive et industrielle qui a fait se développer la culture du maïs. Dans ces milieux, je trouve à la fois le gîte et le couvert ! La diminution des surfaces boisées par la déforestation et l'étalement urbain me pousse aussi à m'installer vers de nouveaux milieux, car mes populations se portent relativement bien.

Entre les années 1970 et 1990, alors que mes populations étaient déjà en augmentation, les fédérations de chasse ont financé de grands élevages de cochongliers. Ce sont des hybrides entre des sangliers sauvages et leurs descendants domestiques, les cochons. L'objectif était de fournir plus d'individus gibier pour la chasse. Par ailleurs, lors des activités de chasse, il est demandé aux chasseurs (et chasseuses) de ne pas tirer sur les femelles reproductrices afin de garder le potentiel de reproduction. Et en plus de cela, nous sommes nourris artificiellement (abreuvoirs et agrainage à maïs) pour entretenir les populations. Tout ça mis bout à bout, favorise en fin de compte notre expansion.

Je suis plutôt un animal de la nuit, et même si on peut m'observer directement en journée, il est quand même plus facile d'observer les indices que je peux laisser : crottes, empreintes, souilles, boutis (la terre retournée), gîtes au milieu de fourrés denses ou fossés.

Les naturalistes m'ont recensé à plusieurs endroits de la commune, principalement à proximité des zones boisées les plus naturelles.



N'hésitez pas à signaler vos observations sur la page Facebook de l'Atlas de la Biodiversité Communale ou par mail (en précisant le lieu-dit et votre nom) :
atlas.bio@la-haye-fouassiere.fr